

Génération désenchantée

Lola sept ans plus tard, « Plus sûre et moins certaine»

Nous avons rencontré Lola en 2018 pour réaliser le portrait d'une jeune fille à peine sortie de l'adolescence. Elle nous confiait à l'époque avoir trouvé sa vocation au cours d'une "marche des réfugiés" entre Nice et San Remo. Elle rêvait alors de travailler dans une ONG aux côtés des personnes exilées. Elle est aujourd'hui avocate, spécialisée dans le droit des étrangers.

Nous retrouvons Lola au Lelek Café dans le quartier de Ménilmontant à Paris, c'est elle qui a choisi l'adresse. Elle aime son quartier, ce 20e arrondissement cosmopolite et vivant, et confie avoir du mal à en sortir. Sept années ont passé depuis notre première rencontre. Les marques du temps se lisent peu sur son visage encore poupin, mais elle est plus affirmée et boit plus de cafés (souvent trop car les journées sont longues). Elle nous confie son émotion à la lecture de son portrait écrit quand elle avait 19 ans. Elle en a 26 aujourd'hui et quand elle pense à la jeune Lola, elle a le sentiment « d'avoir réalisé [ses] objectifs mais perdu [ses] illusions ».

Elle se sent à la fois « Plus sûre et moins certaine », une expression qu'elle a lue dans le roman *Leurs Enfants après eux* de Nicolas Mathieu (Actes Sud, 2018), utilisée au sujet du personnage de Stéphanie auquel elle s'identifie parfois. L'auteur évoque le passage de la province à la capitale, le bouleversement intérieur de son personnage face aux codes bourgeois de ses camarades de grande école, le sentiment d'en être mais jamais tout à fait. Lola se souvient de ses années Sciences Po avec autant de tendresse que d'amertume : « Je pensais trouver des gens politisés comme moi, sensibles aux injustices. J'ai trouvé plus de mépris de classe en fait, c'était parfois violent ».

La littérature comme refuge

Son rythme de vie est intense : elle est avocate, membre active d'un collectif féministe, bénévole dans des associations pour apporter une aide juridique aux réfugiés. Elle trouve son équilibre en se réfugiant dans la littérature. Ses livres sont ses « compagnons de route », elle les chérit et ne peut s'empêcher d'évoquer des personnages de roman, ou des essais, pour nous expliquer le chemin parcouru ces sept dernières années. Elle s'est plongée dans les théories féministes américaines de bell hooks à Angela Davis, s'est passionnée pour Monique Wittig, a été bouleversée par *King Kong Théorie* (Virginie Despentes, Grasset, 2006).

Trouver sa meute

Pour elle, la plus grande différence entre la Lola de 2019 et celle de 2026 se joue dans le fait qu'elle a enfin « trouvé sa meute », un groupe d'amies dans lequel elle se sent bien, profondément à sa place et ne s'excuse enfin plus d'exister. Avec elles elle fait la fête, milite, randonne l'été et boit des chocolats chauds l'hiver : elles sont toujours ensemble et toujours là. Apaisée et en colère, car l'un n'empêche pas l'autre, Lola ne rêve plus de changer le monde comme il y a sept ans mais elle agite le sien, constamment en mouvement, avec la grâce et la ténacité qui la caractérisent. Ce soir elle fera la fête avec sa meute et elles s'époumoneront sur leur chanson préférée, *Désenchantée* de Mylène Farmer.